



Saison Inaugurale 2012/2013

Une maison en Normandie / Joël Dragutin

Tartuffe / Molière / Mario Gonzalès

Butterfly / Elsa Solal, Pierremont, Joël Dragutin / Diane Calma

Mère Courage / Bertold Brecht / Gerold Schumann

Lost (replay) / Gérard Watkins

Les Enfants / Edward Bond / Bruno Ladet

Les Contemporaines / Fabrice Melquiot

Festival des Cultures africaines / Amadou Gaye, Diariétou Keïta, Ousmane Aledji

Conférences-débats / Pierre Carles, Gilles Finchelstein, Gilles Kepel, Olivier Poivre d'Arvor

entre autres...

Présentation de saison le 21 septembre 2012 à 19h

www.theatre95.fr

SCÈNE CONVENTIONNÉE AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES

RÉSERVATIONS 01 30 38 11 99 reservation@theatre95.fr



ENTRETIEN ► ROMEO CASTELLUCCI

THE FOUR SEASONS RESTAURANT / GYMNASSE AUBANEL
CONCEPTION ET MÈS ROMEO CASTELLUCCI

ENTRE L'IMAGE ET SON REFUS

Romeo Castellucci et la Societas Raffaello Sanzio présentent *The Four Seasons Restaurant*: Mark Rothko pour le titre, *Le Voile noir du pasteur*, d'Hawthorne, pour l'intrigue, et la question de l'image pour thème essentiel.

Pourquoi ce titre ?
Romeo Castellucci : Il s'agit d'interroger encore une fois le rapport entre la disparition et l'apparence d'une image. Le titre fait référence au nom du restaurant où le peintre américain Mark Rothko a refusé d'accrocher les grands tableaux qu'il devait y exposer, considérant que c'était un lieu trop bourgeois. Ces tableaux sont désormais exposés à la Modern Tate à Londres, dans une salle dédiée au peintre. Ce titre est un prétexte. Il ne s'agit pas d'un spectacle sur Rothko, mais il s'agit, par ce titre, d'évoquer l'artiste qui se cache, se retire, se refuse, et d'interroger le rapport entre l'image et sa propre négativité, sa fuite, son refus.

Comment avez-vous composé ce spectacle ?
R. C. : D'abord avec une partie théâtrale, composée d'un texte et d'un dispositif traditionnel ; ensuite avec une autre partie, abstraite, où on assiste à un éclatement de l'image, du sens et du langage. La présence de Rothko n'est pas directe, mais demeure comme un

fond énigmatique, par l'intermédiaire du titre. Je voulais prendre des distances avec des choses trop déclarées. Le restaurant est le lieu de la nourriture ; il est en rapport avec la faim, le plein et le vide. Ce restaurant vide, c'est-à-dire vidé de la peinture de Rothko, est comme une forme d'appel. Il y a quelque chose d'ironique dans tout cela : une ironie au sens philosophique, profond, socratique.

Pourquoi avoir choisi l'histoire du Voile noir du pasteur, d'Hawthorne ?
R. C. : Avec Hawthorne, s'impose à moi un travail en continu. Le sujet de cette nouvelle est un sujet important et un thème infini, auquel je veux dédier tout un cycle de production. Ce n'est pas seulement un sujet possible pour un spectacle, mais un fleuve d'inspiration fondamentale. Notre époque vit dans un continuum d'images qui l'afflige comme une maladie : nous ne sommes plus capables, dans ce flot, de choisir la bonne image. Or, cacher l'image, c'est la subvertir. Se retirer de l'image permet une autre forme de connaissance, une autre



forme d'interprétation. *Le Voile du pasteur* s'adresse à notre possibilité de nous cacher, de nous retirer, de préférer le silence, le noir. C'est alors le manque qui devient la super image, la super icône, existant davantage que toutes les autres. Le voile noir que le pasteur place sur son visage n'est pas un masque, c'est plutôt un trou, un manque et la marque d'une connaissance plus profonde. Ce manque est une partie fondamentale de l'art. Le pasteur est en ce sens un artiste, un Mark Rothko, un Empédocle qui choisit la disparition pour le salut. Il ne s'agit pas simplement d'échapper au monde et aux images, mais de proposer une autre interprétation politique de la condition humaine, selon une modalité proche de celle du Bartleby de Melville : « I would prefer not to ». L'art est le domaine où il est possible de penser cette manière nouvelle : certains choix d'artistes résonnent comme des prophéties.

Dans quelle mesure s'agit-il là d'une posture politique ?
R. C. : Le théâtre est toujours politique puisqu'il pose toujours la question de notre

“L'ARTISTE RAJOUTE DES PROBLÈMES AU LIEU DE LES RÉSOUDRE.”

ROMEO CASTELLUCCI

être parmi les hommes. Si le théâtre est vraiment du théâtre et pas seulement un spectacle, il est politique, même si ce n'est pas immédiatement visible. « Il ne faut pas faire des films politiques, il faut faire des films politiquement » disait Jean-Luc Godard. Il ne s'agit pas d'asséner un discours politique direct. Il ne s'agit pas de faire de la pédagogie. Il s'agit de croire dans le rôle politique du spectateur. Pour cela, et même si cela paraît paradoxal, il faut l'abandonner, c'est-à-dire croire à l'intelligence et à la responsabilité du spectateur, poser des problèmes et non pas des solutions. C'est ça la politique : jeter au milieu de la communauté un problème. Mon devoir à moi n'est pas de résoudre ce problème. L'artiste rajoute des problèmes au lieu de les résoudre : c'est là le grand cadeau qu'il peut faire aux autres. Il y a certainement, dans ce spectacle, un aspect qui n'est pas dit, pas terminé, un petit collapse à travers lequel chaque spectateur trouve sa place. Le mouchoir noir du voile du pasteur, c'est la place pour l'autre, la question posée à l'autre : on découvre toujours la puissance du visage comme un miroir, et on retrouve son visage sur le visage de l'autre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Gymnase Aubanel.
Du 17 au 25 juillet 2012, à 18h ; relâche le 19.
Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h.

CULTURE ET CRISE: QUELS ENJEUX? ENTRETIEN ► JEAN-GABRIEL CARASSO

QUAND JE SERAI MINISTRE DE LA CULTURE...

Auteur, réalisateur, directeur de l'Oiseau rare, Jean-Gabriel Carasso est un fervent militant et un des théoriciens les plus pertinents de l'éducation artistique. Il publie cette année un essai aussi drôle que fécond, dans lequel il emprunte le fauteuil du ministre de la Culture.

Le préfacer fantaisiste de votre essai résume l'histoire de la politique culturelle en France : démocratisation, exception culturelle, diversité, droit culturel. Pouvez-vous revenir sur l'enchaînement de ces étapes ?
Jean-Gabriel Carasso : Mon ami Jack Malraux, que je remercie vivement de son aimable préface, évoque plus l'histoire des mots utilisés au cours des dernières décennies, pour tenter de formuler les objectifs et les enjeux d'une politique culturelle. Cette évolution montre que nous sommes capables de nous écharper sur des mots, alors qu'au fond, les questions restent les mêmes : comment favoriser la création ? Comment construire l'inscription sociale de l'art ? Comment élargir la créativité démocratique ? Tout en nous adaptant à chaque fois aux périodes historiques que nous traversons.

Vous choisissez d'être nommé ministre de la Culture et de « l'Éducation durable » : quel est le sens de ce nouveau concept ?
J.-G. C. : « L'éducation durable », c'est une intuition. Je ne sais pas moi-même ce que cela représente exactement ! Quelque chose comme un mixte entre l'éducation populaire, l'éducation active et le développement durable... Une formule qui me permet de suggérer l'exigence d'un lien absolument indispensable entre une certaine idée de l'éducation (qui ne se résume pas au travail de l'Éducation nationale) et un véritable projet culturel démocratique tourné, en priorité, vers la jeunesse. En

inventant les mots, je laisse ouverte l'imagination de chacun dont nous aurons fortement besoin dans les années qui viennent !

Vous revenez sur le débat entre « culture pour tous » et « culture pour chacun ». Comment penser cette opposition et son dépassement ?
J.-G. C. : Je félicite le ministre qui a formulé cette proposition, pour son apport considérable à la pensée culturelle contemporaine ! Trêve de plaisanterie : l'idée que la culture est une construction individuelle – un élément de « l'individuation » disent les philosophes – est une évidence. Mais cette idée est totalement dévoyée dès lors que l'on en fait un slogan politique et que l'on caricature l'objectif de généralisation. La dimension individuelle ne s'oppose nullement à l'idée que cette appro-



che puisse être favorisée « pour tous ». Cette opposition est surréaliste !

Vous présentez la culture comme le moyen d'un renouveau démocratique et d'un dynamisme économique. Dans quelle mesure la culture est-elle le moyen de lutter contre la crise ?

J.-G. C. : Une fois encore, il faut s'entendre sur les mots. La « crise », aujourd'hui, c'est une très profonde mutation de nos sociétés, donc de notre rapport à nous-mêmes et aux autres. Dans ce contexte, si l'on considère « la culture » uniquement comme un vaste marché de productions et d'échanges de biens symboliques (textes, images, musiques, spectacles, etc.), auquel chacun devrait « accéder », on occulte les enjeux majeurs. Nous vivons une violente « bataille de l'imaginaire », combat pour la possession des esprits et des idées, dont les enfants et les jeunes sont les principales cibles. Dans ce contexte, il importe de considérer « la culture » avant tout comme une attitude, une aptitude critique, une capacité à s'ouvrir au monde des idées et des formes. Cette capacité n'est pas innée, elle ne peut qu'être acquise par l'expérience, notamment par la formation et l'éducation. D'où l'importance que j'accorde, depuis longtemps, à la dimension artistique et culturelle de l'éducation.

Vous affirmez : « Une politique de l'éducation artistique et culturelle est d'abord une politique de l'éducation ». Pourquoi ?

“NOUS VIVONS UNE VIOLENTE « BATAILLE DE L'IMAGINAIRE », DONT LES ENFANTS ET LES JEUNES SONT LES PRINCIPALES CIBLES.”

JEAN-GABRIEL CARASSO

J.-G. C. : On a trop longtemps considéré que l'éducation artistique était un élément des politiques de la culture. Or, il s'agit principalement d'introduire dans notre système éducatif de véritables projets autour de l'art et de la culture. Il faut pouvoir modifier l'espace, le temps, les contenus, les formes, les pédagogies, les partenariats. Cela ne peut se faire sans la volonté et la mobilisation de tous ceux qui ont en charge les questions d'éducation : du ministre à l'enseignant. Vaste chantier !

Parmi de nombreuses propositions, vous inaugurez un « Rond-Point des Enfances ». Pourquoi un tel théâtre à destination de la jeunesse, au Théâtre du Rond-Point, en plein cœur de Paris ?

J.-G. C. : Il existe à Berlin, à Bruxelles, à Montréal, des théâtres spécifiques pour l'enfance et la jeunesse. Or Paris, malgré quelques efforts récents, demeure très en retard dans ce domaine. Le ministre que je suis décide donc de faire d'un théâtre majeur, au cœur de la capitale, la vitrine de tout ce qui se fait de mieux dans le domaine du jeune public, et d'associer à ce lieu un centre de formation des enseignants et des éducateurs. Cette décision est évidemment symbolique. Si la jeunesse doit être une priorité, alors un tel projet ne relève peut-être pas de l'utopie absolue !

Propos recueillis par Catherine Robert

Jean-Gabriel Carasso, *Quand je serai ministre de la Culture...* Éditions de l'Attribut.
Rencontre à la Maison Jean Vilar le jeudi 19 juillet à 17h avec Catherine Tasca et Emmanuel Wallon.
www.loizorare.com



IMANY

- LES PLATEAUX DU CDC DU VAL-DE-MARNE
- CCN DE CRETEIL ET DU VAL DE MARNE
- COMPAGNIE KAFIG / MOURAD MERZOUKI YO GEE TI + TEMPS FORT HIP HOP
- MARC BEAUPRÉ / ALBERT CAMUS CALIGULA REMIX
- BILL T. JONES / ARNIE ZANE DANCE COMPANY CLASSICAL MUSIC PROGRAM
- LES 7 DOIGTS DE LA MAIN PATINOIRE
- ROBYN ORLIN / MOVING INTO DANCE BEAUTY...
- CHRISTOPHE HONORÉ NOUVEAU ROMAN (CRÉATION FESTIVAL D'AVIGNON 2012)
- JAY SCHEIB WORLD OF WIRES
- MICHAEL CLARK COMPANY (NOUVELLE CRÉATION)
- FESTIVAL NEMO KERY JAMES ACOUSTIQUE
- MAGUY MARIN / BALLET DE L'OPERA DE LYON CENDRILLON
- FABRICE MURGIA / COMPAGNIE ARTARA LES ENFANTS DE JEHOVAH (DANS LE CADRE DES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN. ÉDITION 2012)
- JOANNE LEIGHTON EXQUISITE CORPSE
- PHILIPPE DECOUFLÉ / COMPAGNIE DCA PANORAMA
- LE COMTE DE BOUDERBALA
- KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS TIGER TIGER BURNING BRIGHT
- FESTIVAL SONS D'HIVER
- COMPAGNIE LES CHIENS DE NAVARRE / JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE (CRÉATION 2013) QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE
- FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
- FESTIVAL INTERNATIONAL EXIT 2013 (PROG. EN COURS)
- TEMPORARY DISTORTION NEWYORKLAND
- IVO VAN HOVE / TONEELGROEP AMSTERDAM PERSONA (CRÉATION 2013)
- BIENNALE NATIONALE DE DANSE DU VAL DE MARNE CHRIS HARING TALKING HEAD
- ARTHUR NAUZCYCIEL / ANTON TCHEKHOV
- LA MOUETTE (CRÉATION FESTIVAL D'AVIGNON 2012)
- BALLET PRELJOCAJ / ANGELIN PRELJOCAJ
- LES MILLE ET UNE NUITS (TITRE PROVISOIRE) (CRÉATION)
- ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE BONS BAISERS DE RUSSIE
- LA MUSE EN CIRCUIT / FESTIVAL EXTENSION
- LE PLANCHER DE JEANNOT DE SEBASTIAN RIVA
- EDOUARD BAER A LA FRANÇAISE !

ABONNEMENTS ☎ 01 45 13 19 19

OU EN LIGNE maccreteil.com

